**Visite de Yacouba Konaté au Collège Les Coutures de Parmain**

Jeudi 15 novembre, Yacouba Konaté nous a rejoint dans notre collège. Ce chanteur, compositeur, musicien nous a raconté son histoire en chantant et en nous faisant participer à quelques-unes de ses chansons. Il nous a fait partager une histoire passionnante remplie d’émotion, racontée à la 3e personne du singulier.

Le « petit Yacou » (comme il le disait) vivait paisiblement avec sa mère dans un petit village de Côte d’Ivoire, où il est né. Mais, il a quitté son pays en 2010, à cause de la rébellion et de la guerre civile. Il s’est retrouvé seul, sans sa famille et est parti à la recherche de la « sécurité ». Il s’est enfui en passant par le Ghana, le Bénin, le Cameroun. Puis, il a traversé le désert du Niger « qui mange les hommes », avec d’autres migrants. Il a réussi à atteindre la Tunisie et le camp de Choucha, où il a été reconnu réfugié par le HCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés), mais sans pays d’accueil. C’est dans ce pays qu’il a appris l’arabe avec les enfants et découvert sa passion pour la musique. En 2014, avec de l’aide, il a sorti un album en Tunisie (« Renaissance »). En 2015, il a décidé de retourner en Libye car il voulait rejoindre l’Europe, où il y avait « la sécurité et l’avenir ». Dans ce pays, il est passé de prison en prison et a vécu dans des conditions déplorables. Il a été battu, nourri avec du pain en fonction de l’humeur des gardiens. A cette époque, il a même été vendu pour travailler.

A sa sortie de prison, très affaibli, il est parti pour l’Italie, à l’aide d’un petit groupe. Il a été transporté en zodiac à travers la Méditerranée, en réalité, une embarcation de fortune appelée « lampa-lampa », du nom de l’île italienne de Lampedusa où arrivent les migrants. C’est ainsi qu’il a réussi à atteindre la Sicile. Puis, il a migré vers la France car il parlait français. Il est arrivé à Paris en février 2016.

Aujourd’hui, il a trouvé un travail dans la sécurité à la tour Montparnasse. Il est aussi entré dans l’Atelier des artistes en exil, une association qui aide les artistes migrants. Il a eu une fille qui vient d’avoir un mois et qu’il a appelée du prénom de la femme qui l’a aidé en Tunisie. Il a su par la Croix Rouge que sa mère était encore en vie et peut l’appeler régulièrement. Il a fait une demande pour obtenir la nationalité française.

Encore aujourd’hui, c’est difficile de raconter une telle histoire, avec un tel passé…

Texte réalisé à partir de récits d’élèves de 4e Anacoluthe, Oxymore et Paronomase.

**Paroles d’élèves** :

« Ce qui m’a marqué le plus, c’est qu’il a mis 9 jours pour traverser le désert du Niger. » Logan

« Yacouba nous a fait connaître les musiques, les chansons qu’il se chantait pour se donner du courage dans les moments compliqués. Grâce à ça, il n’a jamais baissé les bras ». Julie

« Ce qui m’a le plus marquée est le fait que l’on puisse encore vendre un homme au XXIe siècle, alors que l’esclavage est censé être aboli depuis longtemps. » Amélie

« Dans ses paroles, je comprenais qu’il voulait nous faire passer le message suivant : On n’a qu’une seule vie et on doit en profiter au maximum ! » Lucas

« Un des moments qui m’a le plus marquée, c’est lorsqu’il a chanté sa dernière chanson, celle de la victoire. Pour moi, elle signifie la fin du cauchemar, pour lui, la liberté, le renouveau et la victoire. » Alice

« Ce que j’ai surtout retenu, c’est que sans sécurité, on n’a pas d’avenir et sans avenir, pas de vie. » Julie

« Ses chansons dans son récit, même si je ne comprenais pas, me faisaient froid dans le dos. […] Je souhaite plein de bonheur à M. Konaté pour sa nouvelle vie qui commence en France. » Enzo

